

Le portrait craché de mon père Extraits

Jean-Sébastien Huot

Number 85, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Huot, J.-S. (2000). Le portrait craché de mon père : extraits. *Moebius*, (85), 135–137.

JEAN-SÉBASTIEN HUOT

Le portrait craché de mon père (extraits)

Je n'écris pas pour la littérature, mais par manque.
Une vis manquante dans l'architecture de ma psy-
chose qui fait que
lorsque je n'écris pas je m'effondre assommé par
des poutres de vide.

7 h

Déjeuner du samedi.

Mon père frappe du poing sur la table.

Il renverse sa chaise.

Il saisit la boîte de Frosted Flakes et un bol de lait.

Il claque la porte du sous-sol.

Il s'y enferme à double tour.

23 h 05

J'entends mon père qui remonte du sous-sol.

Il gueule.

Il rugit comme le tigre sur la boîte de céréales.

Des roulettes grincent sur le prélat.

Mon père balance le frigo dans l'escalier du sous-
sol.

Mon père enfonce la lame d'un ciseau dans
l'album de mariage.

Des morceaux du visage de ma mère volettent sur
le carrelage.

Je scotche le sourire déchiré de ma mère sur un
papier couleur.

Mon père se brosse les dents avec un tube de Krazy
Glue.

Je ne l'entends plus.

Je décroche le téléphone.

— Allô!

— Ton père est-tu là?

Ton père est-tu là?

Mon père bondit sur moi.

Il m'arrache le combiné des mains.

Il le jette contre le mur.

Peu après, des huissiers frappent violemment à la porte.

Je lève mon poing hors du landau,
puis j'écrase un cornet à la vanille sur le visage de
mon père.

Mon père gare la voiture dans le parking enneigé
du centre commercial Les Fleurs de lys.

Ma sœur et moi sommes calés

sur la banquette arrière de la familiale.

Il nous dit de l'attendre.

Il entre dans une pharmacie.

Ma sœur se cogne la tête contre la fenêtre embuée.

Elle hurle: «J'veux rentrer à la maison.»

Plus tard, le parking se vide.

Mon père fume des cigares Colt à l'essence de co-
gnac.

Il les écrase sur les cuisses de ma mère.

Mon père a la grippe. Il s'enfonce des kleenex dans
les narines et les oreilles. Il enfile sa robe de chambre
jaune moutarde avec des brûlures fumantes de cigares
sur les manches.

Mon père revient d'un congrès de pharmacologie
au mont Blanc. Les organisateurs lui ont remis une
aquarelle où figurent deux boucs de montagne prêts à
charger. Il suspend l'aquarelle au-dessus du lit conjugal.

Mon père tourne en rond dans la cuisine.
Il fonce sur le frigo.

Mon père était *quarterback* pour le Rouge et Or de Québec. Il conserve ses trophées dans le frigo.

Mon père, vêtu d'un sarrau, charge le sapin qui se dresse dans un coin du salon. Les lustres vacillent avant de s'écraser sur le sol parmi les sacs Glad de jouets crevés. De petites lumières rouges et or éclatent sous mes pieds.

Mon père recolle son dentier avec de la Krazy Glue.

Il le dépose sur le comptoir de la cuisine.

Une dent d'aluminium est demeurée fixée au formica.

Mon père fait jouer un 45 tours de Roy Orbison.
Il danse dans le salon.

Les *tigerfish* gelés aux amphétamines
bondissent hors de l'aquarium
et sautillent sur le tapis.